

Document Citation

Title	A la vitesse d'un cheval au galop
Author(s)	Fabien Onteniente Pierre Gaffié
Source	<i>Miniato Productions</i>
Date	
Type	press kit
Language	French
Pagination	
No. of Pages	18
Subjects	Onteniente, Fabien
Film Subjects	À la vitesse d'un cheval au galop (As fast as lightning), Onteniente, Fabien, 1992

A LA VITESSE

D'UN CHEVAL

AU GALOP

Miniato Productions
présente

A LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP

Un film de Fabien Onteniente

Scénario de Fabien Onteniente,
Thomas Gilou, Olivier Doran

Une coproduction
Miniato Productions - SGGC
Fideline Films
et M6 Films

avec la participation de Canal Plus

Producteur associé : Jean-Bernard Feytoux
Produit par Smaïn Fairouze et Jean-Marc Longval

Musique originale : Luc Le Masne
Édition : Lance Productions

Sortie Nationale : 15 janvier 1992

Distribution

AMLF
10, rue Lincoln
75008 PARIS

Service de Presse

André-Paul Ricci
Firmin Dartois
122, rue La Boétie
75008 PARIS
Tél. : 49.53.04.20
Fax : 43.59.05.48

"La jeunesse, c'est le temps que l'on a devant soi"
dixit Jules Romains.

Au commencement, on court plus vite que la vie, et puis un jour, allez savoir pourquoi, la vie nous rattrape et nous dépasse.

On est devenu vieux !

Le cinéma, c'est du temps éternel qu'on projette devant soi.
De la jeunesse qui dure.

Produire, c'est donner vie aux rêves des uns pour enrichir les rêves des autres.

Produire ce film, c'était une façon de démontrer qu'il n'y a pas d'âge pour être jeune, que la seule chose qui puisse nous empêcher de devenir vieux c'est l'espoir. Et l'espoir, c'est quoi ?...

C'est un sourire, un regard, une main tendue, un voyage, une fête ; c'est de l'amour, c'est avoir envie d'aller au bout de ses rêves !... Et les rêves quel que soit notre âge, ça nous fait courir plus vite qu'un cheval au galop, et alors là c'est sûr, la vieillesse on la coiffe au poteau !

Les Producteurs

L'HISTOIRE

Par un beau matin d'automne.

Dans la maison de retraite "Les Églantines", l'agitation règne. C'est en effet le Grand Jour de l'excursion annuelle.

Sur le perron, il y a ceux qui sont déjà prêts et qui attendent sagement depuis l'aube, pendant qu'Ulysse, le chauffeur de l'autocar, fleurant bon l'after shave et dopé par trois cafés matinaux, charge les bagages.

Il y a aussi les inévitables retardataires : Monsieur Merveilleux, qui astique lentement son antique Rolleiflex, Nounours en présence de sa femme Maman, qui essaie avec enthousiasme un maillot de bain poussiéreux aux élastiques distendus, Madame Titine, préoccupée par la fermeture de sa valise contenant ses modestes avoirs...

Par ce beau matin d'automne, le car est enfin parti, emmenant seize "petits vieux", parmi lesquels un ancien chauffeur poids lourd, une duchesse, une vieille italienne, une éternelle souffrante, un ancien "maquereau", un ex-journaliste à "Point de vue"...

Seize personnes âgées avec un passé différent, qui se retrouvent dans le même car, confortablement installés, écoutant avec attention Georges, le jeune accompagnateur qui annonce la destination de leur excursion : le Mont Saint-Michel.

Ils sont alors loin de se douter que ce paisible voyage va se transformer en une véritable odyssée.

Le Mont Saint-Michel sera dur à atteindre. En effet, des détours inattendus vont conduire cette petite troupe au fin fond de la Normandie, dans une auberge où se déroule un mariage.

Au contact de cette noce composée essentiellement de jeunes apathiques, les pensionnaires des Églantines retrouvent soudain une énergie qu'ils croyaient disparue à tout jamais. Cette bande furieuse va transformer cette cérémonie un peu conventionnelle en une fête inoubliable et surréaliste qui rassemblera l'espace d'une nuit magique, jeunes et vieux.

Ce cocktail détonnant provoquera une confusion d'où émergera la "grande" question : qui sont les jeunes ? qui sont les vieux ?



– L'inconvénient d'une maison de retraite, c'est qu'on y voit que des vieux...
Vous comprenez ?

ENTRETIEN AVEC FABIEN ONTENIENTE, RÉALISATEUR

"Jusqu'au bout du monde", "Aux yeux du monde", "Mohamed Bertrand Duval"... aujourd'hui votre film... le Road-Movie tient le haut du pavé. C'est le besoin d'évasion ou l'amélioration du réseau autoroutier ?

Je crois que les paysages qui défilent génèrent des idées nouvelles. Dans une voiture, on réfléchit beaucoup : c'est en me baladant vers Dieppe que j'ai structuré le scénario, mis le puzzle en place. Je ne conduis pas et je confesse que je suis un passager médiocre : je ne parle pas, je cogite... c'est terrible de rouler avec moi.

Cela dit, les road-movies et leur décorum m'ont toujours passionné : aire de repos, parkings d'autoroute, il s'y passe une multitude de choses, et ceux qui s'y croisent ont toujours l'air pressé et préoccupé par leur destination. La palme, c'est cette machine à café autour de laquelle on gravite, un gobelet à la main, dans un transit étrange... Je n'ai pas résisté à en mettre une dans le film... Idem pour le péage : on rencontre quelqu'un qu'on ne reverra sans doute jamais. C'est la croisée des chemins, et elle est fascinante. Sans compter l'unité de temps : Paris-Normandie en voiture, c'est la durée du film !

D'où vient l'idée du film, d'un fait divers ou de votre esprit bouillonnant ?

Je voulais parler de la vie... Tout est parti de l'image de ces cars de touristes où chacun regarde par la fenêtre dans la même direction. Cette concentration d'univers différents me fascine ! J'ai pensé à des personnes âgées car c'est une planète inconnue qui m'amuse et qui m'émeut ; qui marche à un autre rythme, pose les yeux sur d'autres choses.

Je voulais confronter ce groupe à un lieu et j'ai repensé à mon mariage : ce qui devrait être le plus beau moment de la vie est si programmé qu'on ne le savoure pas ! A l'église on a dix minutes, il y a quelqu'un devant, quelqu'un derrière, la Marche Nuptiale passe en boucle, et quand les photographes veulent vous immortaliser, le maire répond qu'ils ont toute la vie pour ça ! Dans le film, c'est l'imprévu qui déclenche la fête, qui crée la magie.

Je voulais aussi illustrer mon amour pour le cinéma des années 50, retrouver les acteurs de ce cinéma-là. Retrouver des traces...

J'ai vu le film comme une métaphore sur la vie. Du dentifrice du matin jusqu'à l'aube sur le Mont Saint-Michel, en traversant la nuit, où l'inconscient se libère...

C'est vrai. Et cette fin à l'aube est le moment de l'interrogation. Je voulais respecter cette boucle. Avant le tournage, j'avais fait un dessin sur le parcours du soleil, représentant l'étalement du scénario par rapport à lui. Tout est lié au soleil, même le vol de l'autobus...

Le réveil est un moment magique : un court instant je suis neuf, sans conscience de mon âge ni de mon travail. Je suis disponible.

S'il est vrai que la vie est une boucle et que la vieillesse redevient enfance, sur un plateau, les personnes âgées sont comme les enfants ? des comédiens surdoués, spontanés volant la vedette aux professionnels ?

Parmi les seize personnes âgées que je "gérais", les trois qui n'avaient jamais tourné étaient des enfants prêts à toutes les prouesses : je leur aurai demandé des cascades impossibles, ils les auraient tentées ! Quant aux pros, dès qu'ils parlaient du passé, ils me rappelaient des Alice au pays des Merveilles qui voudraient montrer leur jeunesse, l'innocence en moins. Cette ambiance de cour de récréation, ce simple mélange de générations faisaient déjà exister le film : je sentais qu'il se déroulait sous mes yeux.

Diriger des acteurs qui ont deux générations d'écart, c'est pire qu'une colonie de vacances, non ?

Par moment, ça frisait l'inconscience : en travaillant, j'oubliais tout ! Avec les plus expérimentés, dès qu'une barrière naturelle se créait, je devenais extrêmement diplomate. Tout juste si je ne leur chassais pas les courants d'air !

Ce qui a facilité mon travail, c'est d'avoir rencontré la plupart des comédiens cinq mois avant le tournage : j'ai pu les choisir pour ce qu'ils sont VRAIMENT : le généreux est un vrai généreux, la chieuse une vraie chieuse ! Idem pour la jeune génération : le personnage de Patrick Timsit par exemple, avait été écrit pour un court métrage. Dans la noce, avec quarante caractères différents, je n'avais pas droit à trop d'errement.

Quelle fut la scène la plus dure à réaliser ?

La photo de fin. Tout le monde était si exténué que j'ai dû changer le découpage en fonction des humeurs. Les deux générations ne voulaient pas aller sur la photo, comme s'ils ne voulaient pas que le film se termine.



Nounours

Y m'va très bien c'machin !

Maman (sa femme)

Non mais tu t'es vu ?

Nounours

Va te faire enculer ! Si j'veux m'baigner, j'me baignerai. Point.

Ce film est l'histoire de gens qui se perdent. Vous vous êtes senti dans le même état par moments ?

Dès que le réel interfère avec l'histoire qu'on porte depuis des mois, on est perdu. On était dans sa bulle et la vie vous rappelle à l'ordre. Quand le doyen de 85 ans se sent mal, que sa tension monte à 23 et que le Samu arrive, on voit la vie reprendre ses droits, et c'est impressionnant ! D'autant que j'étais exigeant et qu'il y avait parfois un regard intrigué sur "ce petit jeune qui veut faire un film". Mais au bout du compte, 7 semaines suffisent pour créer des liens éternels. Et quand à la fin, chacun repart de son côté et qu'on sent la famille exploser, on pleure. Après tout, ces gens qui ne me connaissaient pas, ont fabriqué mon histoire.

A quoi ressemblait la 3^{ème} mi-temps du 3^{ème} âge ? C'était "Autant en emporte le vent" ou "Les Valseuses" ?

Ils ne voulaient plus s'arrêter. Tous les vendredis soirs, ils dansaient jusqu'à l'aube... ce qu'on venait de faire toute la journée ! Franchement, la coupure des week-ends était frustrante.

Beaucoup de premiers films français sont amers, pesants. Le votre est ludique. C'était une envie, ou la vie ?

La secte des courts-métragistes bien-pensants me considérait déjà comme un amuseur. Ce qui est frustrant, quand votre envie, c'est de raconter la comédie humaine. A travers le trou d'une serrure. Sans truquage ni artifice.

L'austérité de ces premiers films vous surprend ?

Un peu. Je crois qu'il faut être humble et parler avec son expérience. Avec ses cartes. Si on acquiert la sagesse, on ira plus loin. Je préfère la fraîcheur : l'être humain est capable de tout, et il suffit d'appuyer sur les bons ressorts pour le libérer. Ce film, c'est la recherche du bon ressort... J'ai une passion pour les clowns et j'ai envie de mettre la loupe sur celui qui sommeille en nous. Chez les personnes âgées, la dérision de la vie a un côté clownesque. Le clown exagère les gestes pour arriver à une vérité terrible...

Quel est l'exemple d'un premier film réussi ?

"Les Quatre Cent Coups" de François Truffaut.

Quels chevaux enfourchâtes-vous avant ce premier film ?

J'ai commencé en écrivant des Courts, puis en tournant autour de la

caméra comme acteur, scénariste et assistant. A partir de 83, au sein d'un groupe d'amis, j'ai réalisé deux Courts. Cette famille née autour du Court existe toujours. Quant à l'expérience de la comédie, elle m'a appris à respecter les comédiens, à savoir ce que l'on pouvait dire ou pas. A laisser vivre leur personnage avant de mettre le moindre interdit.

On a toujours envie d'en connaître plus sur un nouveau cinéaste. Alors, l'inévitable question : sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ? Un film de Gérard Oury, un bon polar ou des asperges ?

Les asperges. Pour avoir l'esprit clair et pouvoir créer.

Quel est l'apport de Smaïn ?

Il m'a donné les moyens d'écrire un scénario, et monté le film en me donnant carte blanche : "je te laisse choisir qui tu veux, sinon tu m'en voudras, et si tu m'en veux tu ne feras pas un bon film". Sur le tournage, au montage, sa présence était très réconfortante. C'était sa première production, et il était très excité !

Après cette première expérience, quels conseils de prudence donneriez-vous à un jeune cinéaste ?

De bien choisir son producteur. De ne rien lâcher. Dès qu'on demande : "Tu as vraiment besoin de ce plan ?" il ne faut pas hésiter, sous peine de lâcher peu à peu le film. Grâce à Smaïn, j'ai déroulé ma bobine comme je le voulais.

On sort du film avec un sentiment curieux : on n'arrive pas à imaginer l'âge du cinéaste...

Ce film, c'est 32 ans d'observations. Comme je suis très "éponge", j'ai emmagasiné, digéré, et restitué par petites touches. A l'école, je paraissais déjà beaucoup plus jeune et je compensais par l'expression ce qui n'était pas sur mon visage. Les films au langage "d'aujourd'hui" ne m'intéressent pas beaucoup. Ces gens, je les connais déjà : pas besoin de les voir au cinéma ! Concentré, ça pourrait devenir intéressant, mais avec un saupoudrage de fiction. C'est comme en chimie, il faut des réactions...

On a l'impression d'une grande connivence entre les acteurs...

Tous ces comédiens trentennaires, Nanou Garcia, Alain Beigel, Olivier Doran, Christophe Le Masne, Oulage Abour ou Olivia Bruneaux n'avaient jamais tourné ensemble. On avait collaboré sur des Courts et je les voulais

pour mon premier Long. Je ne voulais pas me couper de ma famille. Avec un vécu commun (ils étaient tous à mon mariage...), tout va plus vite.

Quand on connaît les cachets prohibitifs qu'exige Jean-Luc Delarue, n'est-ce pas paradoxal de grever le budget d'un premier film en l'engageant comme speaker météo ?

Si bien sûr, et nous nous sommes engeulés avec son agent. Le problème c'est que sa grand-mère, qui joue dans le film, nous a fait du chantage. On a été obligé de céder !

Notre civilisation cache la mort à tout prix. La vieillesse est honteuse : on s'en débarrasse. En Afrique, au contraire, le vieillard est au centre, choyé...

L'Occident souffre de ne pas savoir jouer. Si les gens enlevaient la façade, on irait plus droit à l'essentiel.

La veille de la sortie du film, à 16 heures, les chroniqueurs de tous les hebdomadaires du spectacle se mettent en grève ! Le Rédacteur en chef vous demande de résumer votre film en une phrase... Ce serait... ?

Une comédie humaine et furieuse.

Questions et Asperges de Pierre Gaffié

FABIEN ONTENIENTE, LE RÉALISATEUR

- La naissance : né à Paris il y a une trentaine d'années.
- "La période bleue" : un enfant qui grandit dans la banlieue Est de Paris (du côté, du côté, du côté... de Nogent).
A la fois rêveur et curieux de la vie.
- "Le premier choc" : 17 ans rencontre dans une salle de cinéma parisien avec un chauffeur de taxi new-yorkais, dirigé par un italo-américain.
- La révolte : 20 ans abandon sans vergogne des études supérieures d'optique et réalisation d'un premier court métrage en super 8.
- L'aventure du Court : 23 ans rencontre avec une bande d'amis.
Auteur et comédien de plusieurs courts métrages, primés dans les festivals (Clermont, Brest, Albi...).
- Le comédien : 24 ans après avoir suivi des cours de théâtre (John Strasberg), tourne pour le cinéma et la télévision (Michel Wyn, Pierre Tchernia...).
- La rencontre : 26 ans vendeur de tableaux pour touristes sur le boulevard Saint-Germain. Rencontre avec Smaïn, pour une collaboration fraternelle.
- L'amour :
- "la femme de ma vie m'encourage à mettre mes rêves en scène".
- La mise en scène : 30 ans écriture et réalisation de "Bobby et l'aspirateur", un court métrage de 20 minutes.
Suivi de l'écriture de "A la vitesse d'un cheval au galop" avec Thomas Gilou, Olivier Doran et Oulage Abour.
- L'accouchement : 32 ans naissance du premier long métrage :
"A la vitesse d'un cheval au galop".



Marie-Claude

Dites donc, vous avez la santé à votre âge !

Lucette Casanova

Ma p'tite, je n'ai qu'une seule ride et je suis assise dessus.

FICHE ARTISTIQUE

Avec

DANS L'AUTOCAR

Ulysse	Yves Afonso
Georges	Alain Beigel
Suzanne Leguey	Renée Dennsy
Titine	Neige Dolsky
Marthe Lesueur	Maggy Dussauchoy
Odette Courcel	Renée Faure
Maman	Paulette Frantz
Lucette Casanova	Irène Hilda
La Duchesse	Éléonore Hirt
Le Vorace	André Julien
Giuletta Picelli	Elia Lando
Guy Breteuil	Philippe Lehembre
Marie Cadeau	Madeleine Marie
Nounours	Nounours
Tartras	Paul Rieger
Madame Demange	Renée Samuel
Denise Prugneaux	Marcelle Turlure
Paul Merveilleux	Paul Vally

DANS LA NOCE

(par ordre d'apparition)

Le père de la mariée	Jean-Pierre Moulin
La mariée	Nanou Garcia
Le marié	Olivier Doran
Le cousin breton	Bernard Mazzinghi
La cousine bretonne	Carole Rouland
Adélaïde	Olivia Brunaux
Zino	Farid Ioualalen
Madame Derouin	Christiane Douesnard
Monsieur Derouin	Frank Stuart
Mamie	Monique Brun-Chambord
Le frère de la mariée	Oulage
Le trouble-fête	Patrick Timsit
La fiancée à lunettes	Valériane de Villeneuve
Le type au brushing	Lionel Melet
Le handicapé	Pierre Cosso
La fiancée du handicapé	Sylvie Olive
Danny	Christophe Le Masne
L'étudiant en droit	Jeupeu
Les enfants	Lydie Lorente
	Cyril Caekaert
Mickey	Thomas Gilou
Le danseur black	Amadou Gaye
Le bébé	Enzo Onteniente

AILLEURS

L'aide soignante	Nadia Valentine
La directrice des Églantines	Annie Legrand
Premier routier	Gérard Delayat
Deuxième routier	Patrick Messe
Le professeur	Alain Gautre
Le muezzin	Mohamed
Un gendarme	Patrick de Souza

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Fabien Onteniente
Conseiller technique	Patrick Dewolf
1 ^{er} assistant réalisateur	Jean-Bernard Marinot
2 ^{èmes} assistants réalisateurs	Bernard Crouzet Anne Soisson
Directeur de la photo	Dominique Gentil
Prises de vues Maroc	Romain Winding
1 ^{er} assistant opérateur	Georges Lechaptois
2 ^{ème} assistant opérateur	Philippe Roussilhe
Scripte	Véronique Carfantan-Torella
Casting	Gérard Moulevrier
Directeur de production	Bernard Lorain
Administrateur de production	Henri Gilles
Secrétaires	Marianne La Cognata Anissa
Régisseur général	Jean-François Geneix
Régisseur adjoint	Euric Allavie

Son
Perchmen

Prises de son - Mixage
Post-synchro et bruitage
Bruiteur
Chef machiniste
Chef électricien
Photographe de plateau
Chef décoratrice
Ensemblier
Accessoiriste
Chef constructeur
Chef costumière
Chef coiffeuse
Chef maquilleuse
Chef monteuse
Assistante monteuse
Vente à l'étranger

Patrick Baroz
Philippe Arbez
Amaury de Nexon
Laurent Zeilig
François Groult
Philippe Sanson
Pascal Chauvin
Gérard Delayat
Aubert Olard
Bernard Barbereau
Sylvie Olive
Vianney Santrot
Francine Cany
Claude Locussol
Maguelonne Couzinie
Danielle Thébaud-Lopez
Armelle Corre
Marie Robert
Pauline Dairou
Cinexport
Anne-Marie Rombourg - Caraco

Durée 1 heure 25
Format 1,66
Kodacolor

Année de tournage 1991
Lieux de tournage : Paris,
Région parisienne, Normandie, Maroc

Imp. AUGUSTIN - Paris - 40 36 10 15

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)